



**HAL**  
open science

## L'édition de textes médiévaux anglais, une difficulté nécessaire

Stephen Morrison

► **To cite this version:**

Stephen Morrison. L'édition de textes médiévaux anglais, une difficulté nécessaire. *Microscop : Un regard sur les laboratoires en Centre Limousin Poitou-Charentes (CNRS)*, 2008, HS 17 / février 2008, pp.8-9. halshs-00857925

**HAL Id: halshs-00857925**

**<https://shs.hal.science/halshs-00857925>**

Submitted on 4 Sep 2013

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# L'édition de textes médiévaux anglais, une difficulté nécessaire



Version française du Roman de la Rose.  
Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève Ms. 1126, folios  
003v 004.



© IRHT-BU-SDBD

**Certains textes en anglais ancien n'ont jamais été édités, mais seulement recopiés. Pour d'autres, leur édition ne répond parfois plus aux exigences de la recherche actuelle. Une équipe de recherche du Centre d'Études Supérieures de Civilisation Médiévale (CESCM – CNRS/Université de Poitiers) se consacre à leur étude, leur édition et leur publication.**

L'éditeur, s'il possède évidemment une très bonne connaissance de la langue dans laquelle le texte étudié a été rédigé (l'anglais médiéval dans le cas présent), doit également savoir se servir d'un certain nombre d'outils essentiels pluridisciplinaires. En tant que philologue, il s'intéresse aux questions de grammaire, de syntaxe, de langage idiomatique, etc. Ensuite, il doit aborder le travail d'un paléographe, c'est-à-dire étudier la composition matérielle d'un livre manuscrit. Cette considération four-

nit des informations précieuses sur la rédaction du texte. Avec les compétences nécessaires à la compréhension de ce texte, l'éditeur poursuivra son travail par une étude des habitudes des scribes. Il s'agit d'une étape qui facilite le jugement à porter sur la fiabilité du texte scribal, c'est-à-dire un texte qui a été recopié. Dans un tel cas (à l'opposé d'un texte établi directement par son auteur), des erreurs, voulues ou non, apparaîtront. Dans le langage traditionnel du travail d'édition, un texte scri-

bal est donc un texte corrompu ; en outre, plus un texte est copié, plus il devient corrompu. Identifier et, le cas échéant, corriger ces erreurs relève de la responsabilité de l'éditeur. Ce constat mène inéluctablement à la question importante de la nature même d'un texte produit dans une culture manuscrite, avant l'arrivée de l'imprimerie dans la seconde moitié du quinzième siècle.

## Un manque d'édition des textes médiévaux

La nécessité de continuer à éditer les textes médiévaux est au cœur des préoccupations des littéraires et philologues du CESCM. Concernant la situation de l'anglais du Moyen-Âge, en dépit de l'existence de deux grands dictionnaires, le *Middle English Dictionary* (Université

de Michigan, 1952-2001) et le *Oxford English Dictionary* (2<sup>ème</sup> édition, 1989), les connaissances de l'évolution de la langue tout au long du Moyen-Âge restent incomplètes : le travail du laboratoire repose ainsi sur un corpus lacunaire, faute d'éditions. Il existe même des cas où les éditions déjà publiées à la fin du dix-neuvième et au début du vingtième siècle ne répondent plus aux exigences de la recherche actuelle et ont besoin, par conséquent, d'être refaites.

S'il est vrai que les compositions des grands auteurs (Chaucer, Gower, Langland, entre autres) ont fait l'objet d'études importantes, il reste beaucoup de textes, plus modestes, qui n'ont jamais bénéficié d'un traitement éditorial. Ils sont très majoritairement en prose et couvrent divers champs littéraires : textes scientifiques (médecine, chirurgie, recettes culinaires), chroniques nationales ainsi que civiques, sermons et traités de dévotion. S'ajoutent à ceux-là les romans, les récits d'imagination, pour lesquels aucune version manuscrite ne nous est parvenue, mais qui sont disponibles sous forme de livre imprimé : *Arthur of Little Britain*, *Sir Helyas*, *Knyght of the Swanne*, *Th'Ystorye of the VII Wyse Maysters of Rome*, *Lyfe of Robert the Devyll*, etc. C'est précisément dans ces domaines que les anglicistes du CESCМ travaillent depuis déjà une dizaine d'années.

### Le roman de la Rose : le français au XV<sup>e</sup> siècle

Les deux fac-similés manuscrits présentent le même passage d'un poème allégorique, le Roman de la Rose. Le premier est tiré d'un MS de la bibliothèque Ste. Geneviève à Paris ; le second provient du MS V. 3. 7. du musée Hunterian, situé à l'université de Glasgow, en Écosse. Tous deux datent du quinzième siècle.

Avant de les comparer, il faut préciser que celui du manuscrit parisien est une copie tardive d'un poème composé en français par un certain Guillaume de

Lorris aux alentours de 1230-1240. De Guillaume, on ne connaît presque rien ; son existence même a été mise en cause par plus d'un spécialiste du moyen âge français. Celui du second manuscrit est une copie d'une traduction en moyen-anglais (env. 1150 à 1500) attribuée depuis fort longtemps à un poète londonien, Geoffrey Chaucer, dont l'existence réelle est avérée par le témoignage de presque cinq cents documents de l'époque.

La décision de traduire cette œuvre française en anglais souligne l'importance de certaines caractéristiques de la vie culturelle anglaise à la fin du moyen âge. Tout d'abord, l'influence très considérable sur la langue et la production littéraire anglaise du français : c'est en effet la France (avec l'Italie) qui définit la sensibilité culturelle de l'Europe occidentale pendant cette période. Ensuite, la fin du quatorzième et les débuts du quinzième siècle voient, en Angleterre, la perte progressive d'une langue – le français – qui avait joui du statut d'une deuxième langue vernaculaire parmi les classes nobles depuis le onzième siècle. Petit à petit, le français redevient, dans la société laïque anglaise, une langue dite étrangère, une langue à apprendre ; d'où la nécessité de traduire.

### Les choix de traduction

Le passage bref du poème montre le travail d'un traducteur face à son modèle. La version anglaise (établie à la fin du quatorzième siècle) n'est pas du tout identique au texte original français. En début du passage, Guillaume fait référence au personnage Oiseuse (oisiveté), que Chaucer supprime, peut-être pour des raisons liées aux exigences prosodiques (les deux poètes composent en distiques rimés), alors qu'il le retient à d'autres endroits dans la narration. Encore, le catalogue d'oiseaux, au nombre de treize chez Guillaume, est réduit à dix dans la version anglaise, probablement pour la même raison technique qui vient d'être évoquée. Mais il est évident que, de

façon générale, Chaucer tente de reproduire fidèlement le contenu et l'atmosphère de son modèle.

Le choix de Chaucer de traduire ce poème n'est pas difficile à comprendre. La forme allégorique, aujourd'hui si lointaine de nos attentes et de nos habitudes littéraires, continuait à attirer des lecteurs admiratifs. Il n'est guère possible, non plus, de surestimer l'influence exercée par le poème français sur la sensibilité littéraire tout au long de cette période. Chaucer, comme bien d'autres poètes, dans d'autres œuvres de sa production littéraire, s'est laissé librement inspiré par ce chef-d'œuvre poétique du Moyen Âge occidental. ■

### Contact :

Stephen MORRISON

CESCM - Poitiers

Version anglaise du Roman de la Rose  
Texte moyen-anglais, vv. 645 à 668 de l'édition de L. D. Benson  
et al. The Riverside Chaucer (Boston, 1987)

